

Henri Appert
La Bénisson-Dieu, France

Pape François
Vatican, Rome

À la Bénisson-Dieu, le 28 janvier 2024
Fête de saint Thomas d'Aquin

Très Saint-Père,

L'éco-hameau chrétien de la Bénisson-Dieu, dont je suis membre, a eu l'honneur et la joie d'avoir son vin choisi lors de votre venue à Marseille pour servir à la messe au Vélodrome, ainsi que pour un de vos repas avec Monseigneur Aveline. J'espère que vous avez apprécié cette production locale et naturelle. Notre collectif cherche à mettre en pratique l'écologie intégrale, en s'inspirant notamment de l'encyclique *Laudato Si*, tout en habitant en chrétiens dans un village de campagne. Depuis 8 ans, une dizaine de foyers ont donc fait le choix de s'installer ici parmi les 400 habitants de ce village. Ce sont surtout des familles, mais pas uniquement. J'ai pour ma part choisi le célibat consacré par des vœux privés, dans le but d'aimer et de servir le Seigneur Jésus, notamment dans ce genre de projet.

Parmi les multiples intuitions que ce mode de vie nous inspire, je voudrais vous partager celle de compléter les mystères du rosaire par des méditations sur la vie cachée de Jésus à Nazareth. Cette période, qui sépare ses 12 ans de ses 30 ans, reste encore trop peu présentée à la contemplation des chrétiens, et est celle qui manque dans les autres mystères. La proposition serait de les appeler les **mystères laborieux** : un terme qui nous est chère ici, car il désigne à la fois le déploiement de la vie dans la durée et en prenant en compte toute son épaisseur, et à la fois la fidélité au quotidien avec son lot de joies profondes et de difficultés diverses, où, dans la durée et par des choix répétés, notre personnalité finit par s'exprimer pour accomplir sa vocation.

Les voici tels que nous les suggérons :

- 1^{er} mystère laborieux : La vie de la Sainte Famille à Nazareth
 - fruit du mystère : l'amour de l'Incarnation
- 2^{ème} mystère laborieux : Jésus pratique la religion juive
 - fruit du mystère : une authentique piété
- 3^{ème} mystère laborieux : Jésus travaille comme charpentier
 - fruit du mystère : la fidélité au quotidien
- 4^{ème} mystère laborieux : Les voyages et pèlerinages de la Sainte Famille
 - fruit du mystère : s'ouvrir à la rencontre et à l'altérité
- 5^{ème} mystère laborieux : Le départ de saint Joseph
 - fruit du mystère : traverser les épreuves et les deuils

Ils prendraient ainsi leur place après les mystères joyeux, et pourraient être dits par exemple le mardi. Le saint pape Jean-Paul II avait ajouté les mystères lumineux pour donner à contempler la vie publique de Jésus. Le monde d'aujourd'hui étant quelque peu survolté et ayant besoin semble-t-il d'une bonne mise à la terre à l'exemple des bénédictins, il paraît opportun de lui désigner la vie

cachée de Jésus à Nazareth, pour qu'il puisse trouver dans le mystère de l'Incarnation, contemplé avec davantage de profondeur, un renouveau fécond. C'est d'ailleurs là le chemin de toute véritable écologie : chercher à habiter ce monde dans la durée d'une manière plus sensée et en lien avec tous les êtres. C'est en tout cas ce que nous cherchons à vivre ici à La Bénisson-Dieu.

Les mystères lumineux évoquent davantage l'extensivité de la catholicité qui veut évangéliser le monde entier et s'adresser à tous. Les mystères laborieux nous désignent l'intensivité de la catholicité qui cherche à bâtir autour de Jésus un tissu social empli de charité, pour que tout ce que Dieu a créé puisse s'épanouir à sa juste place, pour que nos cœurs soient touchés et nos corps soient guéris, pour qu'une authentique sagesse de vie se forme dans la durée, et pour que des communautés de foyers chrétiens, vivant de l'amour de Jésus, puissent être autant de lieux rayonnants de l'Évangile.

Peut-être que l'esprit français est davantage sensible à ce qu'expriment les mystères laborieux (franc veut dire libre), là où la romanité considérerait davantage les mystères lumineux (Rome a un jour voulu conquérir le monde). Et ce n'est peut-être pas pour rien que Dieu a placé l'Italie et la France comme deux serviteurs plus particuliers de l'Église parmi les nations, tels le bœuf et l'âne à la Crèche pour veiller sur l'Enfant-Jésus, ou tels saint Pierre et saint Jean qui courent au tombeau après la Résurrection. Dieu aime passer par ces réalités très concrètes des langues, des peuples, des cultures et des nations, pour manifester des mystères distincts et pour que nous puissions nous équilibrer les uns les autres tout en reconnaissant nos différences. Beaucoup de choses pourraient illustrer ce propos. Mais je pense que mieux percevoir toutes les tonalités de ce que fut la vie de Jésus dans leur diversité complémentaire ne peut qu'hâter le renouveau de l'Église que nous attendons tous.

Et alors que certains semblent trop se perdre dans des considérations morales, soit pour les nier parce qu'ils en ont perdu l'esprit, soit pour les asséner aux autres sans leur donner la vitalité qui leur permettrait d'en vivre, peut-être faut-il d'abord chercher ce renouveau dans la contemplation d'un Dieu qui s'est fait chair en Jésus-Christ, et notamment dans ce moment de sa vie où il grandissait en taille et en sagesse chez Marie et Joseph pour manifester dans ce foyer d'amour l'image du Père.

Alors que vous semblez inviter le peuple de Dieu à s'exprimer pour trouver le chemin d'un nouveau printemps, je voulais vous partager également un questionnement qui est né chez moi, 14 ans en arrière, tel un éclair dans la nuit, en veillant avec Jésus et en méditant la Révélation. Il faut savoir se méfier de ce genre de lumière inattendue. J'ai donc pour ma part parcouru durant des années les Écritures, la Tradition et le magistère, et questionné des théologiens et des hommes de Dieu. Sans pouvoir dire si cela est vrai, car ce n'est pas mon rôle dans l'Église, j'en suis arrivé à la certitude que les questions présentées ci-dessous peuvent être posées sans contredire aucun dogme tenu pour infaillible. Je vous les soumet donc, car comme un moine qui me disait un jour découvrir des pans entiers de son âme à évangéliser, peut-être avons nous encore des pans entiers du mystère de Dieu contenu dans la Révélation qui sont encore à explorer. C'est d'ailleurs ce que dit saint Jean (Ap 10, 4-7). Quand un organisme grandit, même si l'essentiel ne change pas, il arrive que l'on découvre soudain des facettes inattendues, jusqu'à des formes et des rondeurs insoupçonnées, surtout quand vient le temps des épousailles. Cela peut paraître surprenant à certains, j'en conviens, mais les questions qui vont suivre restent dans l'esprit catholique, et témoignent bien de la venue dans la chair de Jésus-Christ (1 Jn 4, 1-2). Et j'ose affirmer qu'ils ne changent rien fondamentalement aux normes pratique de l'Église, mais ils en donnent le véritable esprit qui a un bien meilleur goût que le vin qui nous était servi jusque là (Jn 2, 10).

Première question : Le Père est-il est un Foyer d'Amour ? Et donc la Trinité est-elle une Communauté de Foyers d'Amour ?

Si l'Image du Père s'est manifestée quand Jésus est venu chez Marie et Joseph, pourquoi le Père ne serait-il pas un mystère de Foyer, dans l'union de trois Existences masculine, féminine et enfantine ? Le Fils, Image du Père, serait aussi un tel Foyer, et se serait incarné comme Enfantin pour venir reproduire cette image au sein de l'humanité. Et l'Esprit-Saint serait un Esprit de Foyer, un Esprit de Famille. La Trinité vivrait donc l'Amour intensivement dans les Foyers et extensivement entre les Foyers.

Le Père est le père des foyers. Dans un foyer humain, chacun a sa personnalité, mais du fait de l'union de la chair qui le fonde, et du choix d'avancer ensemble pour toujours dans l'existence, une personnalité propre du foyer se dégage. Normalement, les différences très marquées entre ses membres n'empêchent pas l'expression de cette personnalité commune, tout en permettant de vivre un amour fécond au sein du foyer.

Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont des Personnes, car chacun de ces trois Foyers a sa propre personnalité. Mais comme une poupée russe plus petite sous celle plus grande qu'est le mystère d'Amour de la Trinité, chaque Personne divine peut très bien être un autre mystère d'Amour. Une Union de trois Existences masculine, féminine et enfantine. Nos familles humaines seraient alors à l'image de ces Foyers d'Amour (Gn 1, 27).

On constate en effet que la plus grande perfection de l'amour que l'on trouve sur la Terre est celle des communautés de foyers d'amour, comme celle des villages, ou comme celle de l'Église qui est une communauté de communautés. Il est donc très convenant que la Trinité soit également une Communauté de Communautés. La Trinité n'est-elle pas une Trinité de Foyers ? Ce que l'on appelle une Personne Divine n'est-elle pas un Foyer d'Amour ?

Deuxième question : Les anges ne sont-ils pas chacun des foyers d'amour ?

Les anges ont été créés à l'image du Fils, lui-même à l'image du Père. Ils sont donc des foyers d'amour (un mystère de trois existences masculine, féminine et enfantine) et ont chacun leur personnalité pour s'inscrire dans la communauté angélique de tous ces foyers d'amour. Vous comprendrez que les mots sont ici analogiques pour exprimer dans ce monde purement spirituel ce qu'ils vivent d'une manière suréminente par rapport à nous. On remarquera notamment qu'une personne angélique est un foyer d'amour et a trois existences. À mi-chemin entre Dieu et nous, ils sont par là davantage comme Dieu ; bien qu'ils soient comme nous des créatures, et s'inscrivent dans une communauté de créatures. Par ailleurs, on notera que chez eux se trouvent des existences purement enfantines (comme le suggèrent certaines de nos représentations) en plus des existences masculines et féminines (comme ces deux ailes, qui soutiennent ces êtres d'amour, et qui sont sur nos icônes des pierres d'attente pour aller plus avant dans ce mystère). Alors que chez nous seules ces deux derniers types d'existences semblent former notre humanité.

Troisième question : Notre vocation du Ciel n'est-il pas de reproduire le modèle de la Sainte Famille ?

Nous faisons notre chemin sur la Terre en choisissant une vocation au mariage ou au célibat consacré (prêtre, religieux, laïcs consacrés, etc). Dans le premier cas, nous manifestons une forme de foyer d'amour orienté vers la génération, et nous prenons un conjoint dont les noces peuvent être à vie, ou plus ou moins éphémères (veuvages, etc). Dans le deuxième cas, nous manifestons que les Noces de l'Agneau suffisent à combler une vie. C'est-à-dire qu'en accueillant Jésus dans nos vies, nous serons comblés pour toujours. Nous désignons ce Royaume des Cieux qui est notre destinée ultime et dont le chemin sur la Terre n'est qu'une préparation. Cependant, ce Royaume est déjà là et perce à travers le voile du monde, pour que nous puissions déjà vivre de cette réalité dans la nuit.

Au travers de nos choix sur la Terre se dessine notre visage du Ciel, que Dieu nous donnera en plénitude tel un caillou blanc (Ap 2, 17) quand nous achèverons notre pèlerinage. Que sera réellement ce visage d'amour qui se manifestera en nous dans le Royaume ? Finalement, nous l'ignorons, car notre perception d'ici-bas est comme celle d'une broderie que l'on tisse en la tenant

à l'envers, du côté des nœuds où l'on ne voit pas grand-chose. Il ne faut pas sous-estimer la puissance de Dieu qui est à l'œuvre, et qui dans sa Providence accompagne toute chose jusque dans les détails.

Jésus a dit que nous serons semblables aux anges, et que ce ne sera pas nos petits arrangements de multiples mariages humains, décrits par ses interlocuteurs qui cherchent à le piéger, qui empêcheront la puissance de Dieu et les Écritures de se réaliser (Mt 22, 29-30 ; Mc 12, 24-25 ; Lc 20, 34-35). En dehors de ce passage des Synoptiques, aucun verset ne dit des choses très affirmées, si ce n'est pour parler du banquet des noces éternelles (Mt 22), et dire qu'il ne faut pas séparer l'homme et la femme que Dieu a uni (Mt 19, 6 ; 1 Co 11, 11). En tout cas, beaucoup dans l'histoire de l'Église, et même certains Pères de l'Église, considèrent que les gens mariés dans la fidélité le resteront au Ciel. Et aucun pape ou concile ne s'est étonnamment penché sur cette question pour la résoudre définitivement.

Nous sommes tous appelés à reposer comme saint Jean sur le Cœur de Jésus : ce Cœur s'est formé dans la Sainte Famille et il bat d'amour pour nous. Jésus cherche à faire irruption chez nous (Jn 17, 23). Ne veut-il pas finalement reproduire le modèle de la Sainte Famille en venant comme un Petit Enfant entre l'homme et la femme ? Ne veut-il pas dessiner au travers de nos vies ce visage d'éternité d'un foyer d'Amour ? L'Enfant-Jésus se cherche des papas et des mamans ? Saurons-nous l'accueillir dignement ?

C'est d'ailleurs ce qui se passe à la messe quand nous recevons l'Hostie : Jésus vient comme un Petit Enfant pour reposer dans nos cœurs et dans nos corps.

Cela ne remet pas en cause les mariages de la terre ou le célibat consacré, cela désigne seulement ce vers quoi nous allons, ce que nous pouvons déjà vivre mystérieusement et imparfaitement, et ce que Dieu réalisera à sa manière et dans sa grande Providence qui est capable de destiner un homme et une femme à se retrouver dans l'éternité pour vivre un mystère d'amour et être un lieu où l'Enfant-Jésus peut être accueilli. Ne mésestimons pas la puissance de Dieu ! Ne serait-ce pas là un beau mystère d'amour capable de faire fondre nos cœurs si souvent de pierre ? Nous allons vers l'amour ! Et cela ressemble à un conte d'enfant, car ainsi est le Royaume des Cieux (Mt 18, 23).

La cellule de base du Royaume de l'Amour de Jésus est donc le foyer où nous reproduisons l'image du Fils, lui-même à l'image du Père : un amour masculin, féminin et enfantin. L'Esprit-Saint nous aide à le vivre, car il est lui-même un Foyer d'Amour. Jésus, Marie et Joseph manifestent en grand ce mystère d'amour. Les anges le louent, en vivent à leur manière, et aident toute la création à le manifester. Et nous-mêmes, en accueillant l'Enfant-Jésus dans nos vies, nous le vivons également en petit. Et ainsi, ce que Dieu avait préparé chez Adam et Eve, mais qui s'était brisé, se retrouve guéri et surélevé par Jésus, car la grâce ne détruit pas la nature. Et ainsi, notre Dieu, qui est une Trinité de Foyers, se trouve glorifié par tous ces villages, toutes ces danses, ces fêtes, ces étreintes de la communauté des saints qui vivent par et pour Jésus, le Verbe Incarné.

Ce qui saute aux yeux dans ce questionnement, c'est qu'il s'agit d'abord d'un mystère d'amour. Il s'agit de façonner des foyers et des communautés d'amour autour de Jésus, le Dieu incarné. Et on voit aussi tout de suite que cela ne contrevient pas aux grands critères de discernement donnés pour le cheminement de l'Église : l'amour de l'Incarnation en Jésus selon saint Jean, et les trois blancheurs du songe de Don Bosco. La Vierge Marie nous éduque à vivre le mystère de la Sainte Famille. L'Eucharistie nous fait accueillir l'Enfant-Jésus pour vivre et avancer vers les Noces éternelles, en l'accueillant dans notre chair, tout en étant rassemblés dans la communauté des croyants. Et cela ne semble pas remettre en cause ce qui avait été établi jusque là, tout en laissant la place au Saint-Père de discerner si cela vient bien de Dieu. Car autant il revient aux fidèles de recevoir les intuitions et lumières venant de Dieu, autant il revient aux pasteurs d'éprouver toute chose et de discerner ce qui vient de l'Esprit. Mais cela demande de discerner, et non pas d'évacuer a priori la question.

Nous fêtons cette année le 7^{ème} jubilé (350 ans) des apparitions principales de Paray-le-Monial, où le Cœur de Jésus a témoigné de son amour brûlant. Ne serait-il pas normal que Dieu choisisse ce moment pour nous manifester combien Il est encore plus amour que nous l'imaginions ? Ne serait-il pas normal que cela advienne de cette France que l'on appelle la Fille Aînée de l'Église et dont il a été dit de nombreuses fois (par exemple au vietnamien Marcel Van) qu'elle était choisie pour réaliser l'œuvre de Dieu et qu'y jaillirait une lumière d'amour capable de relever le monde sur le point de s'effondrer ?

Celui qui se penche sur la veine prophétique chrétienne qui a traversé les siècles et a été alimentée de toute part à chaque génération, ne peut que constater que quelque chose de similaire à ce qui est décrit ici a été annoncée par des milliers d'envoyés de Dieu et a été commentée dans des livres nombreux. Cela ne fait pas une preuve de la véracité des thèses ici présentées, cela indique juste que cela vaut la peine de chercher si quelque chose vient de Dieu là-dedans.

Je ne vous cacherai pas (mais sans le détailler) que ma famille, qui comme beaucoup en France garde des souvenirs parfois millénaires, se sait depuis au moins cinq générations, de diverses manières et par diverses voix prophétiques, et ce en dépit de sa grande faiblesse, liée aux promesses du Sacré-Cœur et au gesta Dei per Francos. Mes ancêtres ont compris que ce n'était pas d'abord une question politique, mais que cela nous plongeait au cœur de la Sagesse éternelle et de l'Amour de Jésus. C'est une culture familiale étonnante. Et je dis cela, non pas pour parler de moi, mais pour vous dire que si le questionnement décrit ci-dessus est bien né chez moi, les racines sont lointaines, et de nombreux signes ont permis, bon an, mal an, à ce choix un peu audacieux d'oser creuser ces intuitions pour venir finalement vous les présenter. Ne pensez pas que ces thèses soient répandues, car je n'ai pas cherché à convaincre grand monde. Et n'oubliez pas non plus une quelconque velléité d'en user dans un esprit partisan, car le seul but est de pouvoir les offrir à un discernement ecclésial.

Ce qui est sûr avec ce questionnement, c'est qu'il nous situe dans la contemplation de la Trinité, des anges, de la manière dont nous accueillons Jésus, et de notre destinée éternelle. Ce qui ne peut que nous faire du bien à nous qui regardons trop nos problèmes terrestres, et nous sortir un peu des débats parfois trop stériles que l'on entend partout. Et cela nous invite aussi à chercher au Cœur même de la Trinité un renouveau spirituel qui aura suffisamment de fécondité pour nous sortir de nos impasses et nous conduire vers un avenir renouvelé. Je peux témoigner du fruit certain que cette quête a suscité chez moi, en dépit des aléas de la vie.

C'est en quelque sorte à un travail de bénédictin que ce questionnement nous invite. Contemplons d'abord le mystère de Dieu. Puis plus tard, en étant porté par le Vin Nouveau de l'Évangile, nous pourrions ré-évangéliser ce monde.

Mais avons-nous encore assez d'huile dans nos lampes pour oser nous mettre à genoux devant Dieu et lui demander : « Qui est le Père ? Jésus, montre-nous le Père, cela nous suffit ! » (Jn 14, 8) Nous croyons le connaître, car depuis trop longtemps nous sommes à son service (Lc 15, 29). Mais en est-ce si sûr ? Sommes-nous prêts à questionner nos certitudes, et à suivre le premier commandement donné à Israël : « Écoute, Shema ! » ?

Et si la réponse est celle dite plus haut des Foyers d'Amour, aurons-nous assez d'huile dans nos lampes pour vivre des Noces de l'Agneau ? Pour accepter qu'en arrivant au Ciel Jésus nous dise à chacun personnellement qu'il veut fonder avec nous un foyer d'amour pour qu'il y soit lui-même accueilli comme un Petit Enfant ? Et vu que tout foyer a un papa et une maman pour accueillir ce Petit Enfant, qu'il veut que nous vivions avec un époux ou une épouse dans une histoire d'amour et des étreintes éternelles ? Sommes-nous prêts à ce que le mystère de l'Amour de Jésus nous saisisse jusque dans les entrailles ? Et sommes-nous prêts à habiter avec nos frères et sœurs dans des communautés de foyers comme autant de villages, qui sont illuminés par les anges, pour que tout soit à l'image de la Sainte Famille et honore la Divine Trinité des Foyers d'Amour ?

Il semblerait que notre choix se joue ici-bas, quelque soit notre vocation. Et cela passe entre autre par le fait de questionner le Créateur sur son projet d'Amour pour qu'il puisse nous aider à en vivre.

Votre Sainteté, j'espère vous avoir retranscrit sans trop d'imprécisions la fine pointe de mon questionnement, et je présente donc ces intuitions à votre discernement. Et je prie pour que l'Esprit-Saint vous aide et vous assiste pour gouverner au mieux la barque de l'Église.

Filialement,

Henri Appert